

NUIT de NOËL 2016 – Abbaye de la Maigrange, Fribourg

Lectures : Isaïe 9,1-6 ; Tite 2,11-14 ; Luc 2,1-20

« En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre » (Lc 2,1).

Pour le pouvoir du monde, ce qui compte, c'est de ... compter. Pour le monde, ce qui compte, c'est le nombre, la quantité. La question que se pose le monde est toujours « Combien de... ? ». Nous aussi, avouons-le, nous sommes souvent atteints par cette attitude mondaine de considérer les choses. Et si ce n'était que les choses : que de fois nous comptons les personnes. Combien de fidèles vont encore à la Messe ? Combien de moniales y a-t-il encore à la Maigrange ? Combien de réfugiés allons-nous accueillir ou refouler ?...

C'est quand-même extraordinaire que, juste au moment où le grand Auguste était en train de compter les hommes, se soit glissé dans le nombre de ses sujets le Fils de Dieu ! Auguste comptait les hommes et, sans le savoir, il a dû compter Dieu parmi les hommes. Qui sait quel énième sujet de l'empire romain a été Jésus...

Peu importe, car en se laissant compter parmi les hommes et les femmes de ce moment précis de l'histoire, Dieu a ... brouillé les comptes ; si bien qu'après ce premier Noël, compter les personnes n'a plus de sens. Car depuis cette Nuit, chaque être humain est devenu ce qu'il était à l'origine, ce qu'il est pour Dieu dès l'éternité : unique, une créature unique ; unique en sa valeur, unique en son origine, unique dans sa vocation et son destin ; unique pour Dieu et pour tous. Aucune série numérique ne peut plus ordonner ou contenir le mystère de l'homme pour qui Dieu s'est fait homme. On ne peut plus compter, numériser, ceux et celles qui comptent tellement pour Dieu. Même s'il n'existait qu'un seul être humain sur la terre, sa valeur serait infinie, car il vaut le fait qu'un Dieu se soit fait comme lui pour l'aimer, pour lui témoigner combien il compte à ses yeux.

Jésus, un jour, dira que ce regard sur chaque petit être humain décide de notre vie éternelle : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. (...) Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? (...) Chaque fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25,34.37.40)

Tout se décide en ce regard qui donne à l'homme la valeur du Fils de Dieu. Et ce regard, sur lequel nous serons tous jugés à la fin des temps, a commencé en cette Nuit de Noël, lorsque Marie, Joseph, les bergers ont reconnu Dieu dans un tout petit nouveau-né. Tout petit par l'âge, tout petit dans sa condition de pauvreté, d'abandon, de détresse. Une grotte-étable pour demeure, une mangeoire pour berceau, les derniers de la société comme premiers et uniques visiteurs. Tout est petit et pauvre en cette Nuit : Dieu et les hommes ; Dieu pour les hommes et les hommes pour Dieu.

Aucun personnage de la crèche de Noël, en cette Nuit, n'est quelqu'un qui compte pour le monde. Quelle est leur valeur ? Que font-ils d'extraordinaire pour qu'on parle d'eux après 2000 ans, comme de l'empereur Auguste ? *Ils regardent*. Ce sont les regards qui comptent en cette Nuit et pour toujours, les regards échangés, les regards donnés, les regards attirés.

Les bergers avaient bien compris : « Allons jusqu'à Bethléem *pour voir* ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître » (Lc 2,15). Les anges ne les ont invités qu'à aller *voir*. Que devaient-ils faire d'autre ? Que pouvait-on leur demander de plus, de mieux ? Oui, bien sûr, ils apporteront un peu de lait ou de fromage, une petite couverture en laine... Mais l'évangile ne souligne que les regards, que l'acte d'aller voir, de porter à l'enfant un regard de pauvre, sûrement plein de curiosité au début, puis d'étonnement, d'admiration, de contemplation, d'adoration.

Le regard contemplatif affirme la beauté de ce qu'on regarde, sa valeur qui nous dépasse. Le regard qui contemple, qui adore, donne et reçoit en même temps. Il donne à l'autre la reconnaissance de sa beauté, de son importance, de sa divinité. Le regard qui adore affirme que rien d'autre que l'Adoré mérite notre attention, que nous n'avons besoin de rencontrer aucun autre que Lui. Et c'est en offrant cette adoration que le regardant reçoit. Le regard de l'adorateur accueille le Contemplé, l'Adoré, dans son cœur, dans sa vie. Il l'accueille, il le reçoit, car c'est l'Adoré qui se donne en premier.

Les anges ont envoyé les bergers vers Jésus en leur faisant comprendre que cet Enfant était là pour eux : « *Il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur* » (Lc 2,11). Il est à vous, Il vous appartient, bergers ! Il appartient à l'être humain au fond de sa pauvreté, au fond de sa nuit. Vous n'avez qu'à aller le prendre, qu'à aller prendre possession de votre bien. Comme si cet Enfant était un petit orphelin abandonné dans une étable, dans une mangeoire, un orphelin que quelqu'un avait laissé pour qu'on passe le chercher. Comme une rançon qu'on laisse dans un lieu caché pour libérer un otage... Jésus est la rançon d'amour du Père pour libérer l'humanité prise en otage du royaume de la mort et du péché.

« Vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire » (Lc 2,12). Aucune mention de Marie, de Joseph. Qui sait si les bergers n'ont pas couru en hâte, de peur que l'Enfant abandonné ne meure, ou que d'autres s'en saisissent ?

Ils l'ont pris, leur Enfant abandonné, même s'il avait une maman et un père attentifs qui le gardaient avec amour. Ils l'ont pris par leur regard adorant. Ils l'ont pris sans s'en saisir ; ils l'ont pris par un simple regard, car Il était simplement donné, simplement présent. Jésus n'a besoin de rien d'autre que d'être regardé avec amour, avec reconnaissance. Jésus a besoin d'un regard qui reconnaisse en Lui un Don gratuit qui nous comble de joie.

C'est cela que nous devons vivre cette Nuit, et c'est pour cela qu'au cœur de la Nuit de Noël, comme au cœur de Marie, au cœur de l'Eglise, il y a l'Eucharistie, le sacrement du don de Dieu à contempler, à accueillir, à partager. Le sacrement qui est don et gratitude ; le sacrement de la joie pascale de Noël, de la joie pascale des bergers, de la joie de notre cœur qui est le vrai pauvre en nous et dans l'autre ; notre cœur qui est en chacun de nous un pauvre berger convoqué par le désir de Dieu d'être reconnu pour Se donner.

« Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu » (Lc 2,20). Il n'y a de plus grande mission et de plus grand amour que de partager avec tous la grâce de voir le Verbe de Dieu incarné dans notre chair pour sauver le monde.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist